

Les Laterreur chez les Latendresse

Annie et Félix Laterreur sont invités à souper chez les Latendresse, dont Hugo, ingénieur, travaille pour ce dernier. D'ailleurs, Félix est plus qu'embarrassé de cette initiative, lui qui, habituellement, garde ses distances avec ses employés. Annie lui prend le bras et ils montent les quelques marches, quand soudain, ils entendent une dispute qui éclate à l'intérieur. Alors, Annie retient sa main qui s'apprête à sonner...

- La ferme, Sandra! hurle Hugo. Dépêche-toi! Annie et Félix vont bientôt arriver, sors ton attirail et enfile dare-dare ta robe rouge, sexy.

- Non! rugit-elle, pour qui tu te prends? Pour un caïd de la mafia? Toi, et tes ordres, as-tu vu de quoi j'aurai l'air, là-dedans?

- De ce qu'il faut, allez ouste! À part de ça, tu n'as pas le temps d'argumenter, ils vont être là d'une minute à l'autre!

- En effet, je n'ai pas le temps! Tu as encore le dernier mot! lâche-t-elle. Et de guerre lasse, elle s'habille rapidement, sort de la chambre et se rend au salon.

- J'ai peur de ce que je vais voir! gémit Sandra, les yeux fermés devant le miroir. Puis, elle se fixe, horrifiée. Oh, non! Je ressemble à une grue de bordel dans les années trente!

- En tout cas, enragée de même, tu te forges vraiment un visage qui date de cette époque!

- Va te faire voir, toi! Tu me demandes de jouer à la femme provocante qui fait croire qu'elle ne s'en aperçoit pas, avec un décolleté jusqu'à la ceinture. Et pourquoi? Pour titiller ton patron, mais dans quel but? Tu n'as jamais voulu me le dire! Une bien belle confiance, de ta part, hein?

Sur le balcon, Annie et Félix saisissent toutes leurs paroles et ils se regardent décontenancés.

- Seigneur, comment on va se comporter durant la soirée, alors que l'on a tout entendu? se plaint Annie.

- On va jouer la comédie, comme la plupart des gens dans la vie.

- On sonne? On plonge? suggère-t-elle.

- Attends! dit Félix, qui s'approche encore plus d'elle. Jure-moi que l'on ne se parlera jamais comme ça! Je ne le supporterai pas; promets-moi, tout de suite!

- Promis, trésor, rit-elle, en plaçant son index dans la fossette de son menton si viril.

Elle inspire et sonne. Sandra ouvre la porte, Hugo à côté d'elle et le couple est fardé d'un naturel, plus qu'approximatif.

- Bonsoir, vous deux, minauda l'hôtesse. La ponctualité est une si belle qualité de nos jours, j'apprécie beaucoup.

- Un employeur aussi admire cette qualité, plus que nécessaire et cela dans n'importe quelle circonstance, tartine Félix.

- Entrez donc, propose Hugo, mielleusement.

- Vous êtes en beauté, Sandra et cette robe vous va à ravir! la complimente Félix, qui suit sa femme.

- Merci, c'est gentil! bégaie-t-elle, surprise.

Hugo toussote et regarde sa femme, assez content d'être approuvé par son patron.

- Donnez-moi vos manteaux! demande l'hôte, en les prenant comme si c'était de l'or et en les suspendant dans la garde-robe.

- Hum, ça sent drôlement bon! constate Annie.

- Oh, arrêtez, vous allez me gêner! ment Sandra, en riant sottement.

À ce moment, les deux hommes se serrent la main, faisant mine d'adhérer à ce piètre scénario. Puis, tous s'assoient au salon, sauf l'hôtesse qui va au comptoir et qui suggère un apéro.

- Dubonnet, cinzano ou martini? récite Sandra, stressée.

Et drôle de hasard, comme un choeur de chant, les trois répondent un martini. Cette spontanéité les déride et ils éclatent de rire. Hugo en profite pour se lever et ouvrir la chaîne hi-fi, hélas, il écrase la queue de Guilou, leur chat de gouttière, qui se sauve en miaulant. Déstabilisé, il est incliné vers l'avant, en faisant deux, puis trois pas rapides pour ne pas s'affaler et finalement vainqueur de cet incident, il s'en sort avec l'humour.

- Non, mais vous avez vu cette cascade! C'est ma préférée, parce que c'est celle que je réussis le mieux, rit-il, quand même mal à l'aise. Il se retourne et sélectionne un poste de musique d'ambiance.

Pendant ce temps, Sandra dépose en tremblant les consommations et s'avance avec le cabaret dangereusement rempli. Perchée sur des talons hauts de quatre pouces, les yeux ronds, elle avance comme une centenaire, avec un sourire crispé, c'est-à-dire assez laid. Elle transpire tellement, que sa frange s'affaisse sur les yeux, ce qui n'est pas sans rappeler les dents d'un peigne. Dans le salon, les trois autres, figés par la possibilité d'une défaillance, n'ose risquer le moindre geste qui pourrait briser l'équilibre si précaire. Maintenant la frange a encore baissé et chatouille le haut du nez de Sandra qui craint un éternuement. Et cette seule pensée fait que les quatre coupes s'entrechoquent dans un bruit d'intro de catastrophe...à suivre...Et pour parfaire la possible casse, revoilà Guilou, leur chat de gouttière, qui en profite pour faire ses élongations devant les tibias de l'hôtesse.

- Oups, là! s'exclame Sandra, apeurée, qui le contourne, parvient à ramener l'équilibre et finalement à les servir.

- Tchinn! Tchinn! clament-ils, encore en choeur, en se regardant à tour de rôle. Et de nouveau, ils éclatent de rire.

- Voulez-vous m'excuser? demande Sandra, gênée, en déposant sa coupe, car elle n'en peut plus de sa frange mouillée.

Alors elle se dirige en courant vers la salle de bains et retient un cri de stupeur en s'apercevant dans le miroir. Elle sort prestement la brosse ronde, le séchoir à cheveux et

le fer à friser qu'elle branche nerveusement. Un travail colossal l'attend afin de redresser son toupet, son ennemi de tous les jours. Effectivement, la moindre brise, l'humidité, la vapeur, la nervosité et la pluie, tous se chargent de la faire damner. Désespérée, elle s'empare du séchoir et de la brosse et finit par assécher et faire friser ses six poils.

- De quoi j'ai eu l'air? songe-t-elle, enragée, en pensant à ses invités. Et pour tantôt, vu qu'elle redoute une récurrence avec la vapeur des chaudrons, elle ne prend pas de chance et attrape vivement le fer.

- Tu vas friser, ma frange anorexique! Et que tu vas friser! ronchonne-t-elle.

Ses cheveux sont tellement délicats, qu'il suffit d'un coup pour les englober. Après les avoir coincés, elle monte le fer jusqu'en haut du front et l'arrime avec colère en songeant aux convives qui doivent se questionner. Mais quelle horreur quand elle relâche enfin! La frange a presque disparu, allant rejoindre la racine des cheveux. De plus, une petite brûlure tracée par le fer lui dessine un genre de bandeau rouge. Elle tire sur le mini rouleau de cheveux pour le faire descendre mais peine perdue, il reprend sa place, tel un ressort.

- On sait bien, j'aurais été trop contente de réparer ce fiasco qui est vraiment surligné avec cette marque! rechigne-t-elle. Bravo! Bon, je n'ai pas le temps de recommencer, alors je vais leur expliquer ce qui s'est passé avec franchise et humour. Puis elle inspire profondément, relâche, s'apaise complètement et se dirige vers le salon.

- Ça va? toussote Hugo, en feignant de ne rien remarquer.

- Qu'est-ce que tu crois? lui répond-elle en souriant et elle regarde chacun.

Aussi, Sandra s'assoit, prend une gorgée de martini et les régale de ses mésaventures toutes plus tordantes, les unes que les autres, à propos de cette fichue frange. Par conséquent, chez les Latendresse résonne un joyeux fou rire. L'ambiance devient tellement chaleureuse que Félix songe à réviser ses positions à l'égard de son employé. Et même, il se demande s'il ne pourrait pas être ami avec eux, tant il se sent bien.

- Avant de passer à la table, annonce Hugo en se levant et en observant son patron, j'aimerais vous parler.

- Bien, tout un hasard! ajoute Félix.

- Ah, bon? s'exclame-t-il, intrigué. Et si on allait discuter dans mon bureau?

- Et si on se tutoyait pour commencer? suggère son supérieur.

- Pour sûr! ajoute Hugo, frémissant de joie.

- Donc, j'ai une proposition à te faire et tu pourras me donner ta réponse lundi, est-ce que ça te convient?

- Évidemment!

- Avec le magnifique travail que tu accomplis dans ma compagnie, qui, d'ailleurs, fait de plus en plus de bénéfices, j'ai pensé te donner une augmentation de vingt pour cent, pour cette année! Qu'en dis-tu?

- Ohhhhhhhhhhhhhhhhhhh! répond Hugo, la bouche ouverte de stupéfaction.

- Je crois que cette courte réponse est un accord, conclut son patron satisfait.

Au même moment, Sandra est tellement contente et surprise qu'elle sursaute et renverse du maritini par terre. Guilou, leur chat de gouttière, se précipite sur la flaque et elle a juste le temps de le pousser, ce qui l'enrage. Il revient donc vers elle et subitement s'aiguise les griffes sur ses bas de soie qui ont coûté la peau des fesses. Maintenant, il ne reste que des zébrures ajourées et ornementées de griffures.

- Outch! Guilou! Déguerpis, tout de suite! lui ordonne-t-elle, furieuse

Le félin la fixe comme si elle était un serin qu'il a envie d'étriper et ma foi on dirait qu'il sourit. En fin de compte, il va s'allonger sur les pieds d'Annie, qui le flatte craintivement et il ronronne comme un vieux moteur...Sa maîtresse le surveille, puis va chercher un torchon et elle essuie l'alcool.

- Heu, voulez-vous m'excuser? demande Sandra qui éclate de rire. On dirait que c'est devenu une habitude, hein?

- Pas de faute, on comprend, dit Annie en lui regardant les jambes assez écorchées.

- Ça ne sera pas long, explique-t-elle la voix chevrotante, car elle sait qu'elle n'a plus de rechange. Elle fouille inutilement dans tous ses tiroirs. Oh, non, j'ai seulement cette paire de collant! Ouf! Quelle teinte! se plaint-elle en les enfilant, puis elle va les retrouver.

Or, armée de son humour elle les fait encore rire en se pavanant avec ses bas trop roses. Mais après, Sandra cesse de s'amuser, car son souper est une calamité. En effet, la crème de brocoli a épousé le fond du chaudron et personne n'a trouvé la moindre branche de ce légume. Pour ce qui est du poulet aigre-doux, il manquait le deuxième qualificatif. Et je ne peux passer sous silence, la magnifique tarte au sucre, devenue une piste d'atterrissage pour Guilou, leur chat de gouttière, qui saute sur le comptoir. Cette fois Hugo s'en mêle et tente de le capturer. Il faut voir l'homme cavalier en criant derrière le matou qui sucre le plancher à la grandeur. Finalement, on entend un cri semblable à l'appel du mâle pour une chatte en chaleur, puis plus rien. Et là Hugo revient avec une éraflure digne d'un film d'horreur. Il s'excuse à son tour et se dirige vers la salle de bains. Comme Sandra est complètement sonnée, il est inutile ici de réexaminer sa frange. Après tous ces embarras, son mari se ramène avec un sparadrap fleuri, et accablé il se laisse choir dans son fauteuil.

- Vous savez, je sais que vous êtes très désappointés, tous les deux, pour ce repas, dit Annie, mais si on n'en tient pas compte, il y a une éternité que je ne me suis pas amusée de la sorte.

- Ma femme a raison, ajoute Félix en s'essuyant les yeux à force de rire.

- Et en revanche, je vous convie à mon tour pour un souper et je vous garantis l'égalité, s'esclaffe-t-elle, car je ne sais pas cuisiner!

Suite à cette invitation, Annie, Félix, Sandra et Hugo sont devenus inséparables. Et c'est ainsi, que régulièrement, les fins de semaine, nous remarquons leurs autos stationnées dans les cours: les Latendresse chez les Laterreur et les Laterreur chez les Latendresse!

© Tous droits réservés, Raymonde